

§ II- LETTRES, N°246

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°4

A MADAME PIRON, N°4

†
D
J.M.M-M.J.

Barèges, fête de S^{te} Claire,
12 Août 1860.

Madame,

J'aurais tort si j'avais eu la pensée de vous causer quelque peine ou même de vous adresser quelque reproche au sujet de notre correspondance. Je ne puis que me féliciter et vous remercier aussi des bonnes lettres que de temps en temps vous voulez bien m'adresser et notamment de votre dernière. Je n'ai pas oublié davantage les liens étroits et je pourrais dire les liens de famille qui m'unissent à vous; aussi Dieu sait combien votre âme m'est chère et combien je serais heureux de pouvoir en quelque chose, si peu que ce soit, contribuer à son bien et à son bonheur. Mais ma position de simple et pauvre novice jointe aux mille imperfections de ma nature et à mon défaut d'expérience, tout cela m'interdit du moins en partie une correspondance à laquelle je serais si fortement entraîné par mon coeur. Je ne suis pas prêtre et dès lors je n'ai ni la mission ni les grâces nécessaires pour travailler directement au bien de votre âme et ce que je puis faire de mieux pour le moment est certainement de me taire et de prier. Veuillez donc interpréter dans ce sens les paroles de ma dernière lettre à M^{me} de S. Germain et ne pas trouver mauvais que je m'abstienne, quelques années encore, de vous écrire, si non entièrement du moins fréquemment. La dernière lettre que je vous ai adressée vous aurait ouvert les yeux ainsi qu'elle l'a fait à moi-même, sur l'opportuni-



té de cette mesure, si votre charité ne vous rendait aussi peu clairvoyante pour les défauts des autres que ~~l'impitoyable~~-peur diligente à découvrir les vôtres. C'est là du reste un point de perfection où je ne prétends pas que vous ~~soyez~~ entièrement atteintrivée mais dont vous ~~s'approchez~~ beaucoup en ce qui me concerne et vers lequel nous devons nous efforcer d'avancer toujours. Quand je présentai ma lettre à Notre R. P. Maître il la jugea comme moi; j'y entraais dans des détails un peu trop intimes et qui n'étaient pas de mon ressort., c'est là un écueil et que je veux éviter et qu'avec la grâce de Dieu, j'éviterai, si vous le voulez bien.

A part cela, je ne refuse point à vous écrire de temps en temps quelques bonnes paroles, comme je saurai les dire, sur le bon Dieu, sur la S^{te} Vierge, sur le Ciel etc. et tous ces sujets qui nous sont si chers, mais ce sera peu fréquemment et jamais sans avoir reçu de vous quelque lettre car notre usage, à moins d'exceptions très rares et de raisons graves, est de n'écrire jamais que lorsqu'on nous a écrit. Voilà donc qui est bien convenu. Laissez-moi maintenant vous remercier de la bonne nouvelle que vous m'avez apprise au sujet de M^{lle} Caroline. Je ne doute pas que vous ne continuiez à faire tout ce qui dépendra de vous pour réaliser dans toute cette chère famille la plus grande somme de bien possible; Dieu bénit vos efforts, vous le voyez, puisqu'à près avoir affermi Madame de S. Germain dans une piété mieux sentie et plus éclairée, il a ramené à Lui le Père, agit par sa grâce sur le coeur de la fille et je le crois aussi sur celui du fils qui est bien plus rapproché du port qu'autrefois, si je ne me trompe. Il ne vous oublie pas non plus dans ceux qui vous touchent de plus près et s'il lui a plu d'éprouver un instant la vertu de vos enfants par la maladie c'était dans des vues toutes miséricordieuses et seulement pour un temps. Aussi, si j'en juge par le silence que garde sur ce sujet votre lettre, non seulement M. Piron a ouvert ~~ses~~ yeux à la foi et son coeur à la grâce, mais encore M. votre fils est entièrement guéri et tous vos enfants sont bien portants. Remercions-Le donc bien de tant de faveurs.

Quant à moi je vais également beaucoup mieux; je supporte les Eaux à merveille; aussi vais-je prendre jusqu'à 60 bains; avec cela j'ai tout lieu d'espérer que, les eaux continuant à agir même après mon départ, je pourrai guérir dans le courant de l'hiver.



Je vous remercie, Madame, de vos bonnes intentions au sujet de la Restauration de la S^{te} Baume. Je ne voudrais pas pour tout au monde gêner ou même influencer vos charités ou priver d'autres établissements religieux ou charitables des petites sommes que vous leur destiniez, mais quand ils seront servi s'il vous reste encore quelque petite chose pour être employée en bonnes oeuvres et que vous désiriez d'en user pour payer votre petite contribution d'amour à Sainte Marie-Madeleine, je m'en réjouirai à la pensée d'obtenir plus facilement pour vous et pour nous sa protection toute bienveillante et puissante. J'ignore au juste les sommes qui ont été données, car le Comité est à Marseille et nos Religieux ne sont pour rien (si ce n'est par leurs vœux) dans cette affaire. Le T.R.P. Provincial seul doit être tenu au courant de ce qui s'y passe. Je crois cependant que l'on a reçu à la fois et de fortes sommes et des sommes très-minimes comme 10, 20, 50 centimes, etc.... Vous voyez donc Madame, que le choix et la liberté des dons sont aussi grands que possible.

Je prierai, Madame, aux intentions que vous m'indiquez, ~~et-~~ mais n'ayez pas une si grande confiance en mes prières qui sont hélas! bien autres que ce qu'elles devraient être. Ainsi je suis bien sûr ~~que~~ de n'être pour rien dans les grâces signalées que le Seigneur vient d'accorder à vos deux familles et dont cependant, par humilité personnelle, vous ~~p~~ semblez presque m'attribuer tout le mérite. Soyez bien assurée du reste, quant au Directeur que vous désirez, que si le bon Dieu permet que vous n'en trouviez c'est que lui-même veut vous en servir, et vous ne perdrez rien au change; cependant cherchez toujours avec sincérité car vous ne pourrez suivre avec sécurité les inspirations de votre conscience que tout le temps où vous serez assurée de n'avoir pas un directeur qui puisse vous servir à aller à Dieu.

Je vous serai obligé, Madame, de ~~me-parler~~ m'expliquer dans votre prochaine lettre ~~de~~ cette Association des 5 plaies dont vous me parlez.

Je crois bien faire de ne pas revenir davantage sur les remerciements ~~de~~ que je vous dois au sujet des timbres-poste et vous demande seulement si vous m'autorisez à m'en servir quelquefois pour d'autres, si j'en ai besoin. Je ne demande pas à le faire mais simplement si telle était votre intention.



A Dieu, Madame et à Marie.! Et tout à vous en eux;

Fr. Jean-Joseph Lataste
des ff. Prech.

Mes saluts affectueux à M. Piron et à tous les vôtres.

P. S. Un dernier mot : Veuillez me dire, je vous prie avec votre sincérité ordinaire si le terme seul de Madame que je vous donne vous ~~est~~ est agréable. C'est un peu sec et un peu à l'étiquette, mais cela ne nuit pas aux sentiments intimes et je crois qu'avec une dame on ne saurait trop, quand on est religieux, garder de réserve extérieures. Si vous m'approuvez en cela, vous n'aurez qu'à ne rien dire; j'interpréterai ainsi votre silence —
Ci-inclus une lettre pour M^{me} de S. Germain — Je ne puis me relire

